

# CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES

## *Marseille*



Dessiné par Odette Baillais

Gravé en taille-douce  
par André Lavergne

Format horizontal 36 × 22  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 21 mai 1983  
à Marseille

Vente générale le 24 mai 1983

La Fédération des sociétés philatéliques françaises a décidé de tenir, en 1983, son congrès national à Marseille. Le timbre que l'Administration des P.T.T. émet en cette circonstance représente un paysage que le monde entier connaît et... envie affirment sans rire les Marseillais : le Vieux Port.

Vers 600 avant Jésus-Christ raconte la légende, des marins grecs venant de Phocée, découvrirent au hasard de leur navigation un plan d'eau, admirablement protégé. Séduits par la beauté du paysage et l'éclat du soleil, ils décidèrent d'y faire escale. La population autochtone, d'origine ligure, réserva un excellent accueil à ces visiteurs sympathiques et déserts qui transportaient dans leurs trirèmes de bien belles amphores, des bijoux étincelants et des étoffes chatoyantes. De toutes les jeunes femmes du lieu, la plus émue était sans doute Gyptis, la fille du roi, sensible plus qu'il n'était séant, à la beauté du jeune chef qui commandait la flottille, et ce dernier trouvait que la princesse était bien agréable à regarder. Un mariage, conclu à l'issue d'un grand repas scella leur destin. En dot les nouveaux époux reçurent la propriété du rivage sur lequel avaient abordé les hellènes. Ainsi naquit, sur les rives du Lacydon,

le comptoir de Massilia (un nom ligure), fruit de l'aventure et de l'amour, placé dès son origine sous le double signe de la navigation et du commerce. Marseille la Phocéenne a conservé de ce lointain passé des ruines (remparts, restes d'un port en eau profonde) longtemps enfouies sous la terre et découvertes fortuitement en 1967, en plein centre de la ville moderne.

Tout ce que la Méditerranée a produit en hommes, idées et marchandises, a transité, au cours des âges, par le Vieux Port. Ce fut d'abord un foyer de culture gréco-latine. Plus tard c'est du Lacydon que le christianisme partit à la conquête de l'ancienne Gaule. Au temps des Croisades les templiers et les chevaliers de l'ordre de l'hôpital s'y embarquèrent pour défendre la Terre sainte. C'est là que s'entassèrent épices et produits exotiques que l'Europe médiévale découvrait avec surprise. C'est du Vieux Port, où s'entremêlaient toutes les langues du monde, que les galères marchandes de Jacques Cœur s'élancèrent vers les Échelles du Levant, et que s'en allèrent vers la mer les navires rapides qui, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, coururent sus aux pirates barbaresques. C'est sur cette terre fleurant le poivre et la cannelle que le 9 novembre 1600,

Marie de Médicis foula pour la première fois le sol de sa nouvelle patrie et que le 10 octobre 1934, le roi Alexandre de Yougoslavie tombait sous les coups d'un tueur Croate. En novembre 1943 aux sombres heures de l'Occupation, les autorités allemandes décidèrent d'expulser sans ménagement les habitants des quartiers populaires bordant le côté nord du Vieux Port. Dynamitée, toute cette partie de Marseille fut anéantie.

En 1840, la construction d'un nouveau port, artificiel celui-là, et dont le bassin le plus ancien, et aussi le plus connu, porte le nom de Joliette, fut entreprise. Dès lors, l'activité marchande du Vieux-Port ne cessa de décroître au profit des nouvelles installations portuaires. Aujourd'hui l'antique Lacydon n'est plus, sous le regard protecteur de Notre-Dame de la Garde qu'un havre où s'abritent bateaux de pêche et de plaisance. Mais le long de ses quais toujours vivants et pittoresques c'est l'âme de Marseille, ville éternelle, qui continue de chanter au soleil.